

Benjamin Britten: The Hidden Heart (2001) 1 dvd Emi Classics

On peut être agacé par la pudeur de ce portrait

à la limite de la censure et du politiquement correct... qui malgré son

titre, un rien accrocheur, nous parlant de « coeur caché », dévoilerait

in fine un mystère Britten... En vérité rien de tel: aucune révélation

réalisant la promesse du titre. D'autant que les documents d'archives

laissent paraître à l'écran entre témoignages et captations de concerts

ou d'opéras, toujours les mêmes images en noir et blanc, de Benjamin

formant couple avec le ténor Peter Pears, son compagnon et le créateur

de bon nombre de ses oeuvres lyriques.

Rien sur la blessure originelle du compositeur qui petit enfant aurait

abusé par un adulte, traumatisme qui explique en grande partie la clé

fascinante de tout son oeuvre opératique, où il est toujours question

de l'identité profonde et alusive des êtres, du héros confronté à la

foule, de l'individu à la société, de l'innocence sacrifiée, tuée...

Nonobstant, la construction est claire et progressive, conçue en trois

actes, chacun évoquant la genèse et la réception d'une oeuvre majeure: **Peter Grimes (1945)**, son premier ouvrage à succès

(qui occupe les 30 premières minutes du film); **War Requiem (1961)**, manifeste pacifiste pour cet objecteur de conscience, au coeur de la guerre froide, au moment où le compositeur est au sommet de sa notoriété; **Death in Venice** enfin (1973), chant autobiographique sur l'essence de l'artiste parvenu au soir de sa vie...

Tout le film est concentré sur la relation amoureuse et musicale constitué par le compositeur et son compagnon, Peter Pears, qui est son « roc », et la voix de son âme la plus profonde. Les connaisseurs retrouveront nombre des « clés » déjà connue de la vie et de la personnalité de Britten: solitude et pudeur d'un être réservé qui aimait s'entourer d'une véritable cour pour se sentir rassuré;

✖ On en apprend davantage sur les années formatrices, celles où il collabore avec W.H. Auden vers 1935 dans l'élaboration de films documentaires pour lesquels il compose la musique: nécessité dramatique, efficacité expressive conduite et inféodée selon le scénario (*On this Island, Our Hunting Fathers...*) pour le service cinématographique des postes britanniques, constituent alors le meilleur processus de perfectionnement pour le futur compositeur d'opéras. Antimilitaristes, les deux hommes, Benjamin et Peter, fuient l'Angleterre en guerre pour rejoindre le même Auden en 1939 à New

York. Ils seront considérés comme des « déserteurs », d'autant plus honnis qu'homosexuels (ce qui est un délit jusqu'en 1960), leur couple dérange, trouble, gêne. Le docu met en relief la relation avec Auden (qui sera rompue en 1942, car Benjamin jugera trop bohème son style de vie new-yorkais): le poète séditieux transgresseur a laissé une lettre prophétique au moment de leur rupture (1942) où il met en garde le musicien quant au devenir de son don musical. Cette lettre revient continûment dans la narration du film.

✖ Chaque analyse et explication sur les 3 ouvrages demeurent pertinents, révélant un aspect particulier de la personnalité si complexe et enfouie de Britten. **Peter Grimes**, d'après *The Boroughs* de Crabbe, adoucit la figure du héros littéraire: le pêcheur seul et suspect, véritable bourreau et tortionnaire sadique dans le roman, affiche dans l'opéra, une psychologie plus ambivalente, en être névrosé, introverti, inadapté... En lui donnant une richesse émotionnelle nouvelle, Britten élabore le nouvel opéra anglais du XXème. Et les deux hommes (Peter incarne le rôle-titre), diabolisés par leur « fuite » aux USA, sont acclamés par cet opéra visionnaire.

War Requiem est une commande pour célébrer

l'inauguration de la nouvelle Cathédrale de Coventry, rasée, bombardée
le 14 novembre 1940. L'événement de 1961, alors en pleine guerre
froide, est un acte militant signé par un compositeur pacifiste: les
trois solistes (russe, allemand, anglais) indiquent l'appel à la
réconciliation des peuples. Le témoignage de la soprano russe
Vishnevskaya (finalement remplacé par Heather Harper) exprime les
pressions subies par les artistes dans ce climat de défiance et de
peur. Le *Lacrimosa* qui imagine la rencontre du soldat tueur avec celui qu'il a fusillé, est l'un des moments les plus intenses de l'oeuvre.

✘ **Death in Venice** est

d'autant plus intéressant que chant du cygne, la partition est écrite
par un compositeur malade, presque à l'agonie, qui en outre est passé
de mode au début des années 1970. Evidement, la figure du vieil
écrivain Aschenbach, usé, en perte d'inspiration, dans une ville
elle-même en décrépitude sur des eaux mortes, de surcroît bientôt
traversée par une épidémie de choléra, renvoie au compositeur lui-même,
à sa vie, à ses blessures secrètes. A ce titre, les services sociaux du
Home Office convoquent les deux homosexuels en 1953: à cette époque,
ils peuvent être emprisonnés. *Death in Venice* cache un secret intime, que pourrait bien avoir décelé la fameuse lettre d'Auden en

1942, et qui est lié à l'attraction du compositeur pour les jeunes ados fluets... ce qui est nettement représenté dans l'opéra ultime de Britten, dans cette figure troublante du jeune polonais Tadzio...

Benjamin Britten: The Hidden Heart (2001). Portrait documentaire réalisé par Teresa Griffiths.